





MÉMOIRE DES AMÉRIQUES  
MEMORY OF THE AMERICAS  
MEMORIA DE LAS AMERICAS

Alex Burke

29 mai - 26 juin 2010

Espace d'art contemporain Camille Lambert  
Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne









François Pourtaud : Dans le courant des années soixante-dix, tu rangeais des petites poupées blanches dans des structures noires. Ces structures sont devenues progressivement des fragments d'architecture, des sortes de vestiges archéologiques. A la fin des années quatre-vingt-dix jusqu'au début des années deux mille, tu as construit des lieux, des espaces à l'aide de palettes de marchandises. Peux-tu expliquer comment et pourquoi des poupées ressurgissent dans ton travail actuel ?

Alex Burke : Les installations réalisées avec les palettes étaient des lieux vides, où seuls quelques vêtements et couvertures abandonnés témoignaient d'une éventuelle présence humaine et de son absence aussi.

J'ai été interpellé par les « installations sauvages » rencontrées aux coins des rues de nos grandes métropoles: des accumulations, des empilements de vêtements, des couvertures sous lesquels on devinait des formes humaines.

A l'atelier, j'ai fabriqué un corps à l'aide de tissus d'époques et de provenances géographiques variées, collectés aux marchés aux puces. J'ai installé ce corps sur un socle bas, tel un gisant. Cette sculpture funéraire m'apparaissait trop figée, elle ne restituait pas la fragilité, la précarité, l'incertitude qui se dégagent des installations de rue.

J'ai redressé le corps de tissus, par étapes successives, je l'ai réduit à l'échelle d'une poupée de type Katchina et j'en ai fabriqué un grand nombre. De la multitude s'est dégagé tout ce que je recherchais: la fragilité, la précarité, l'instabilité. Ces nouvelles poupées, assemblages de tissus variés, se sont imposées et sont devenues un élément de mon vocabulaire actuel. Je les mets en scène sur divers supports: des estrades, des bibliothèques, des vitrines. Elles sont accompagnées de jouets, d'objets manufacturés, de textes, de mots, de dates.

F.P : Je relève une cohérence certaine dans ton travail. Les formes et les dispositifs changent, cependant tu évoques toujours la mémoire, le déplacement, l'absence, la perte, mais n'y a t il pas le risque d'une lecture ambiguë de ces poupées de tissus ?

A.B : Oui, ce risque existe, mais il peut avoir le mérite de souligner les préjugés et les idées reçues. La poupée est un objet commun à de nombreuses sociétés. C'est un objet de médiation, un objet transactionnel. L'artiste contemporain ne peut pas ignorer que nous vivons dans un monde global. L'information circule très vite. Notre perception du monde a changé, l'idée de l'art change aussi. Nous vivons dans un monde où l'image est omniprésente. Nous sommes envahis, bombardés d'un flot incessant d'images sous les formes les plus variées, les plus sophistiquées.

Nous vivons dans un monde encombré d'une multitude d'objets superflus, un monde lisse, aseptisé. Nous vivons aussi dans un monde de divertissement où la distraction est très présente dans notre environnement visuel et culturel. Il me semble que toutes ces images; tous ces objets produisent une accoutumance. Même les images violentes ne nous émeuvent plus, nous sommes anesthésiés, blasés. J'ai le sentiment que seules les matières brutes, les formes archaïques, les formes inachevées, les formes improbables peuvent encore nous émouvoir, car elles contiennent une charge poétique.

F.P : Pour prolonger la question précédente, comment peut-on situer une démarche si singulière dans le champ de l'art contemporain.

A.B : L'histoire de l'art nous enseigne que face à l'épuisement ou à l'affadissement des formes ou de certains concepts, face aussi aux nouveaux académismes, des artistes en solitaire ou parfois en groupe ont cherché à se démarquer des courants dominants en réactivant des formes anciennes ou en s'appropriant ou en déplaçant des formes existantes étrangères jusque là au monde de l'art. Je n'ai pas le sentiment d'être isolé. Des artistes de diverses parties du monde semblent avoir un point de vue peu éloigné du mien.

Extrait d'un entretien entre Alex Burke et François Pourtaud

Paris, mai 2010

François Pourtaud : In the seventies, you stored small white dolls in black structures, these structures evolved into fragments of architecture, kinds of vestiges of archeological pieces. From the end of the nineties to the beginning of the year 2000, you built places or spaces with the use of wooden pallets. Can you explain to me how and why the dolls are reappearing in your current work ?

Alex Burke : The installations constructed with wooden pallets were empty places with only some clothes and some covers abandoned, attesting to the presence of people and to their absence as well. I was attracted by «wild installations» that I encountered crossing the streets of our big cities : heaps, piles of clothes and covers under which one imagines human forms.

In my studio, I created a body with the use of antic fabrics from various geographical areas collected from the flea market. I installed this effigy lying on a low base yet this funeral sculpture appeared too rigid to me and it didn't represent the fragility, the precariousness and the uncertainty that I felt from what exists on the streets. In several stages, I resurrected this cloth body and reduced it to a Katchina type doll and made many of them; from all of these I found what I was seeking: the fragility, the precariousness and the instability.

These new dolls, created from various materials, forced the development and became an important part of my current vocabulary. I stage them on different kinds of settings: bases, stages, book shelves and glass frames. They are accompanied by toys, handmade objects, writings, words and dates.

F.P : I see a certain coherent thread in your work. The shape and the positioning changed and yet you continue to evoke memory, displacement, absence and loss but isn't there a risk of misinterpretation of these cloth dolls ?

A.B : Of course the risk exists but it has the benefit of highlighting prejudices and biased ideas. Most societies have the doll in common, it's an object of mediation and interaction. The contemporary artist cannot ignore that we live in a global world. Information circulates very quickly. Our perception of the world changes and our idea of art changes as well. We live in a world where images are omnipresent. We are invaded and bombarded with a constant stream of varied and sophisticated images. We live in a sanitized world full of a multitude of superfluous objects. We also live in a world of diversion and distractions which are always present in our environment visually and culturally. I have a feeling we are becoming numb to all these objects, as well as with violent images which don't touch us anymore. We are anesthetized and blasé. I have the feeling that raw material, ancient shapes, unfinished and improbable forms are still able to move us because they have a poetic strength.

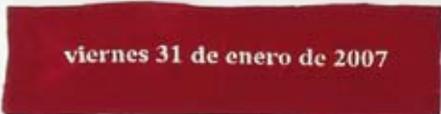
F.P : Just to extend the former question, how can we fit such a peculiar concept into the field of contemporary art

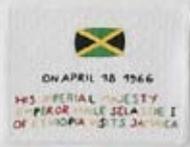
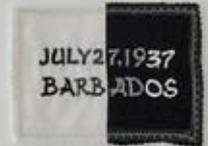
A.B : Art History teaches us that the exhaustion or the extinction of certain shapes or concepts as well as new academic fads, always force artists, either particularly or in groups to react against dominant forms by appropriating or reactivating ancient forms which were unknown so far to the world of Art.

I don't have the feeling I am isolated; artists from all over the world seem to share a similar point of view.

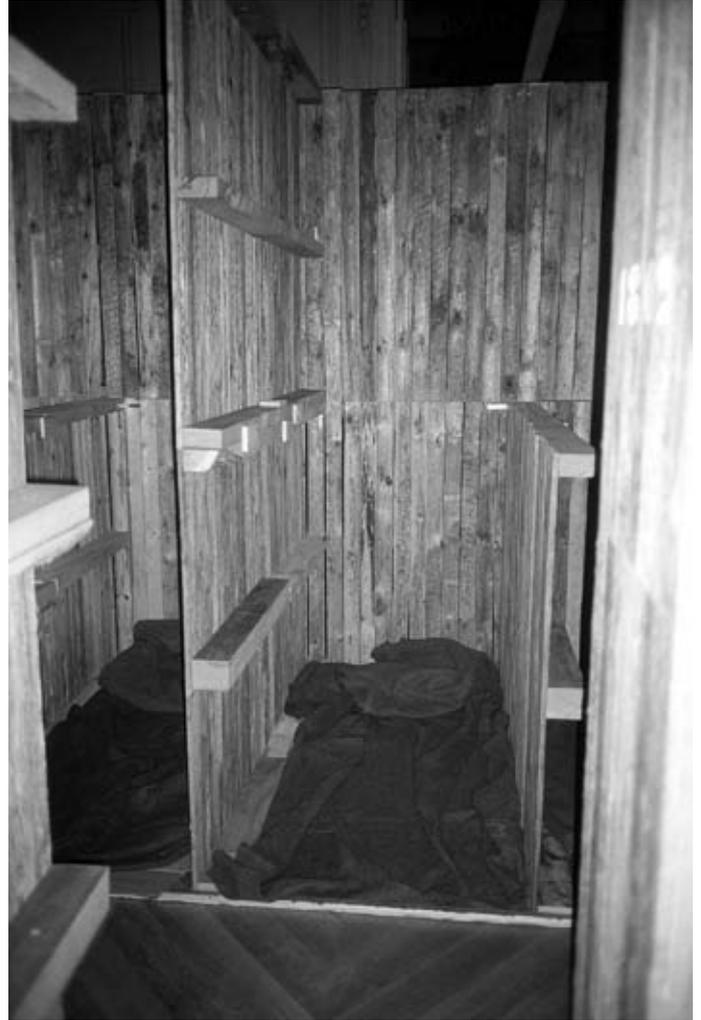
Extracted from an interview between Alex Burke and François Pourtaud  
Paris, may 2010

1837-1838













## MÉMOIRE DES AMÉRIQUES

Mon travail questionne ma mémoire collective. En 1998, j'ai adressé de l'île de Gorée (Sénégal) un millier d'enveloppes recouvertes de silhouettes dessinées à l'encre de chine noire vers 21 pays des Amériques. En 2009, «The spirit of the Caribbean» 47 poupées faites d'assemblage de tissus anciens et variés ont été présentées au musée de Brooklyn, dans le cadre l'exposition, «Infini island», il s'agissait d'un hommage aux peuples indigènes.

A la X<sup>e</sup> biennale de La Havane, j'ai présenté une bibliothèque où j'ai remplacé les livres par des petites poupées de tissus portant chacune une date de l'Histoire des Amériques pour rappeler que notre connaissance de l'Histoire est incomplète car elle ne prend pas en compte les témoignages d'une grande partie de la population qui était de tradition orale.

Le projet «Mémoire des Amériques» est une sorte de photographie de l'Amérique produite par nos contemporains. Il a été demandé à des personnes résidant dans une grande partie des Amériques (centre, Sud, Nord, et Caraïbes) de broder sur un petit morceau de tissu une date significative de leur pays respectif. Il s'agit d'avoir un regard sur ce qu'ils nous renvoient de notre histoire commune, de s'interroger sur le «Nouveau monde», matrice et lieu d'expérimentation du monde global.

## MEMORIA DE LAS AMERICAS

Mi trabajo pregunta a mi memoria colectiva. En 1998, yo envié de la isla de Gorée (Sénégal) unos mil sobres cubiertos de siluetas dibujadas continta china negra, hacia 21 países de las Americas. En 2009, The spirit of the Caribbean, 47 muñecas hechas con un conjunto de telas antiguasy variadas, han sido presentadas en el museo de Brooklyn, en el cuadro de la exposicion, Infini island ; se trataba de un homage a los pueblosindigenas.

En la Xa. bienal de La Habana, yo he presentado una biblioteca, donde los libros han sido reemplazados por unas muñequitas de tela que llevaban cada una de ellas, una fecha de la Historia de las Americas para recordar que, nuestro conocimiento de la Historia es incompleto, porqueno toma en cuenta los testimonios de una gran parte de la poblacion que era de tradicion oral.

El proyecto Memoria de las Americas, es una especie de fotografia de las Americas producida por nuestros contemporaneos, por eso, a sidopedido a personas residiendo en diferentes partes de las Amerricas (Centro, Sur, Norte, y Caribe) de bordar sobre un trocito de tela, una fecha significativa de sus países respectivos.Se trata de tener una mirada de lo que nos envia nuestra memoria comun, de interrogarnos, sobre el Nuevo Mundo, matriz y lugar de experimentaciondel mundo global.

## MEMORY OF AMERICAS

My work questions my collective memory. In 1998, I sent a thousand envelopes covered with black Indian ink drawn silhouettes from Gorea island(Senegal) to 21 American countries. In 2009, The spirit of the Caribbean, 47 dolls made of a patchwork of old and varied fabric, was shown in Brooklyn Museum, as part of the exhibition, Infinite Island, it was a tribute to the native people.For the Xth Havana biennial I exhibited a bookcase in which I had replaced the books by small fabric dolls, each of them tagged with a date to remind that our knowledge of History is incomplete as it it does not take into account the testimonies of a large part of the people who had an

oral tradition.The project Memory of Americas is a kind of photograph of America produced by ourcontemporaries. Some people living in most of America (Central, South, North and Caribbean) were asked to embroid a meaningful date of their respective countries on a small piece of fabric. The aim is to to be able to see what picture they send us back of our common history and to wonder about the New World as the matrix and experimenting place of the global world.

## Mémoire des Amériques a été réalisée avec la collaboration de :

JIMENA FUERTES (Argentine)  
ANA CASANOVA (Argentine)  
MAGDALENA JITRIK (Argentine)  
MARCELA SINCLAIR (Argentine)  
ALISON CHAPMAN-ANDREWS, ANN RUDER (Barbades)  
ESTHER ZUILL (Bermudes)  
MONICA SOARES (Brésil)  
GINETTE LACASSE (Canada)  
MARITZA (Cuba)  
CHRISTINA BENEDETTI (Chili)  
LOURDES LUCCERO (Equateur)  
DANIELLE LACOTE (Guadeloupe)  
JANNIE TAMAS (Guadeloupe)  
ELIANE FAMARO (Guyane)  
LILIAN (Haiti)  
GLORIA BAKER (Jamaïque)  
MIRETTE GIRIER DU FOURNIER (Martinique)  
VIOLETTA LIBAR (Martinique)  
BAUTISTA GUTIERREZ (Mexique)  
MIGUEL CARMONA (Mexique)  
ANITA MENA (Nicaragua)  
BELGICA HERRERA (Panama)  
MYRITZA CASTILLO (Porto Rico)

SUSAN MACKINTOSH (Trinidad et Tobago)  
TERRI JOHNSON (USA)  
EARTHA DAVIS (USA)  
NAOEMI (USA)  
ANA CAMPANELLA (Uruguay)  
Bordado a mano con hilos de alpaca sobre lienzo  
SILA CHANTO (Costa Rica)  
MERCEDES BUSTELO (Uruguay)  
Bordado a mano sobre bandera  
ANABELL (Venezuela)  
4 ANONYMES (Colombie)  
ANONYME (Bahamas)  
Anonyme (Bresil)  
Primera eleccion national con participation de las mujeres.  
BRAZIL (Carolina Cortes)  
Celebracion poular, fecha que dura 4 fechas.  
COLOMBIA (anonima)  
Muerte de Pablo Escobar  
COLOMBIA (Sally Mizrachi)  
Asesinato de Edwin Legarda Vazquez, espeso de la defensora  
de derechos humanos Aida Quilcué  
COLOMBIA (Yolanda Chois)





**ALEX BURKE** - *Né en 1944 Martinique (Caraïbes)*

Vit et travaille à Paris

Diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de NANCY (France)

## EXPOSITIONS (sélection)

**2010**

*Global Caraïbes*, MIAM, SÈTE

*Les Afriques autrement*, Maison des Arts de BAGNEUX

Ultrabarroco, Ex Teresa Art Actuel, MEXICO

*Mémoires des Amériques*, Espace d'art Contemporain Camille Lambert, JUVISY (solo)

**2009**

Global Caribbean, Little Haïti Cultural Center, (MIAMI) USA

X<sup>e</sup> Biennale de CUENCA, Museo de arte moderno de Cuenca (EQUATEUR)

X<sup>e</sup> Biennale de LA HAVANE (CUBA)

*Kreol Factory*, La Villette, PARIS

**2008**

*Atlantide Caraïbes*, (Martinique)

**2007**

*Infinite Island*, Brooklyn Museum, NY, USA

**2006**

*Les Otages*, Cité internationale des congrès, NANTES (solo)

*Des hommes sans Histoire ?*, Musée des Arts derniers, PARIS

**2003**

*Déchirures de l'histoire*, Musée Départemental Albert Demard, CHAMPLITTE (Haute Saône), CRAC, MONTBELIARD

**2002**

*Arte Iberoamericano*, MALBA, Buenos Aires, ARGENTINE

**2001**

10<sup>e</sup> Biennale de Taipei, TAÏWAN, Recent works by Award winners, Taipei Fine Arts Museum

**2000**

7<sup>e</sup> Biennale de La Havane (CUBA)

**1999**

*Le Route de l'Art, La Route de l'Esclave*, Exposition itinérante, Europe Amériques

**1998**

*Dessiner/ Décider*, Ecole des Beaux-arts de QUIMPER

**1997**

8<sup>e</sup> Biennale de Taipei, TAÏWAN, (Premier prix de dessins)

*Island in the sun*, IUFM, Fort de France, CC, Fonds St Jacques, MARTINIQUE (solo)

**1995**

*Penser les plaies*, Chapelle de l'hôpital Charles Foix, IVRY/SEINE (solo)

**1994**

Nexus Contemporary Art Center, ATLANTA, USA

**1993**

Galerie Keller, PARIS

**1990**

Dessins, Galerie Pierre Lescot, PARIS (solo)

Goethe Institut, NANCY

**1987**

Galerie Pierre Lescot, PARIS (solo)

**1985**

CAC, Pablo Neruda, CORBEIL- ESSONNES (solo)

CAC, NIORT (solo)

**1984**

Galerie Pierre Lescot, PARIS (solo)

Galerie Art Actuel, METZ (solo)

**1983**

*Regard neuf au Centre*, CRAC, CHATEAUROUX

**1982**

Galerie Pierre Lescot, PARIS (solo)

Confrontation- Génération, Tours-Multiple, TOURS

**1981**

Le Style, Tours Multiple, TOURS

Salon de la jeune sculpture, 1981-82-83 84, PARIS

**1980**

*Coutures blanches*, Galerie Poisson d'or, PARIS

**1978**

La Boîte, ARC 2- Musée d'Art Moderne de la ville de PARIS.

## COLLECTIONS PUBLIQUES

Fond Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie

Fond Régional d'Art Contemporain de la Région Centre

Fond National d'Art Contemporain Paris

Fond Régional d'Art Contemporain de la Région Martinique

National Taiwan Museum of Fine Arts

## DISTINCTION

**1997** 1<sup>e</sup> prix de dessin de la 10<sup>e</sup> Biennale de Tapei, TAÏWAN

## Légendes

**1<sup>e</sup> de couv :** *Mémoire des Amériques*, poupées en tissus et objets divers (détail), 2009.

**p.2 :** *Mémoire des Amériques*, poupées en tissus et objets divers, 2009. *La bibliothèque 2*, sacs brodés, 2010.

**p.3 :** *Mémoire des Amériques*, broderies, poupées en tissus et détails, 2009. Cartels des *Broderies*.

**p.4 :** *Mémoire des Amériques*, poupées en tissus et objets divers (détail), 2009.

**p.5 :** *La bibliothèque 2*, sacs brodés, 2009. Détail de la *bibliothèque 2*.

**p 8 et p.9 :** *Broderies*

De gauche a droite, de haut en bas.

1) JIMENA FUERTES (Argentina)

2) ANONYME (Colombia)

3) YOLANDA CHOIS (Colombia)

4) NAOMI (USA)

5) MERCEDES BUSTELO (Uruguay)

6) VIOLETTA LIBAR (Martinique)

7) JUANITA BERMUDEZ (Nicaragua)

8) DANIELE LACOTTE (Guadeloupe)

9) ANA CAMPANELLA (Uruguay)

10) SUSAN MACKINTOSH (Trinidad et Tobago)

11) GINETTE LACASSE (Canada)

12) ESTHER ZUILL (Bermuda)

13) MIGUEL CARMONA (Mexique)

14) EARTHA DAVIS (USA)

15) MONICA SOARES (Brazil)

16) DANIELE LACOTTE (Guadeloupe)

17) ANONYME (Colombia)

18) MARITZA (Cuba)

19) MARITZA (Cuba)

20) CHRISTINA BENEDETTI (Chile)

21) MARCELA SINCLAIR (Argentina)

22) LILIAN (Haiti)

23) MIRETTE GIRIER DUFOURNIER (Martinique)

24) GLORIA BAKER (Jamaica)

25) ANONYME (Bahamas)

26) SALLY MIZRACHI (Colombia)

27) MAGDALENA JITRIK (Argentina)

28) JANNIE TAMAS (Guadeloupe)

29) MYRITZA CASTILLO (Puerto Rico)

30) ELIANE FAMARO (Guyane)

31) BELGICA HERRERA (Panama)

32) MARIA LOURDES LUCCHERO (Ecuador)

33) MARIA LOURDES LUCCHERO (Ecuador)

34) BAUTISTA GUITIEREZ (Mexique)

35) MIRETTE GIRIER DUFOURNIER (Martinique)

36) ANA CASANOVA (Argentina)

37) VIOLETTA LIBAR (Martinique)

38) ANN RUDDER, ALISON CHAPMAN- ANDREWS (Barbados)

39) TERRI JOHNSON (USA)

40) CAROLINA CORTES (Brazil)

41) ANABELL (Venezuela)

42) SILA CHANTO (Costa Rica), non photographié

**p.10 et p.11 :** Installation pour l'exposition. *Déchirure de l'histoire*, Musée Albert Demard, Champplitte (Haute Saône), palettes et divers, 2003.

**p.12 :** *Sans titre*, 2006.

**p.13 :** *Mémoire des Amériques*, poupées en tissus et objets divers (détail), 2009.

**p.16 :** *Sans titre*, 2006.

**p.17 :** *La bibliothèque 1*, poupées en tissus, 2008.

**der de couv :** Détail de *Mémoire des Amériques*, poupées en tissus et objets divers, 2009.

## Remerciements:

Je remercie tout particulièrement François Pourtaud, directeur de l'Espace d'art contemporain Camille Lambert et toute l'équipe de l'Espace d'art.

Je remercie toutes les personnes qui ont réalisé ou contribué à la réalisation des broderies, plus particulièrement, Magdalena Jitrik et Macela Sinclair.

Je remercie Chantal Cusin-Berche, Gisèle Valette, Françoise Lapeyre, Jacqueline Burke, Antonio Tortosa, Nathalie Pradel, Fernanda Garcia F, Laurent Arduin et Leïla Ziadi.

Traductions: Anglais : Gisèle Valette . Espagnol : Françoise Lapeyre

Crédits photo : Laurent Arduin, p.4 : Franck Girier Dufournier, p.10 et p.11 : Alex Burke et p.13 : JF Bocle.

Conception graphique : Leïla Z.

Espace d'art contemporain Camille Lambert

35 avenue de la Terrasse - 91260 Juvisy-sur-Orge / Tél : 01 69 21 32 89 / [www.portesessonne.fr](http://www.portesessonne.fr)

Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous / [eart.lambert@portesessonne.fr](mailto:eart.lambert@portesessonne.fr)

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération des Portes de l'Essonne.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.





